

— Bah ! le retour... Que de choses, ma chère, depuis que vous êtes là sur mon cœur.

— Tic-tac, tic-tac.

— Je vous ai laissée une fois à la maison toute seule dans votre boîte, par aller au bal, vous savez ?... J'étais bien heureuse de vous planter là pour quelques heures, vous marquiez quatre heures quand je suis entrée... J'étais fatiguée et un peu triste.

— Tic-tac, tic-tac.

— Oui, je sais, tic-tac ! Que de choses vous m'avez remises en mémoire. Vous m'avez fait compter les heures et mesurer le temps. Voilà un an déjà que nous vivons ensemble. Il me semble que c'est hier que je vous ai vu pour la première fois... J'ai dix-neuf ans, encore autant et ce sera trente-huit, puis encore autant et ce sera soixante-seize. Ah ! Dieu ! juste l'âge de ma grand' mère.

— Tic-tac, tic-tac.

— Toujours donc ! Arrêtez-vous un jour... Votre tic-tac me fait peur. C'est à peine si vous avez marqué les heures passées ; mais vous allez marquer les heures qui viennent et j'en attends de joyeuses. Songez, petite montre, ma mie, que je n'ai que dix-neuf ans.

Voilà les colloques que l'on a avec sa montre. En sa compagnie on espère, on craint, on rit, on jase et, plus tard quelquefois, on répand des larmes !

Je ne sais quoi de tendre s'attache à cet objet qui ne dit qu'une chose : l'heure.

Mais l'heure c'est la vie.

Je n'avais pas vingt ans que déjà je craignais les heures vides. Je comblais mon cœur en remplissant les heures, ma montre me rappelait l'irréparable perte des minutes envolées.

Je voyais le visage plus grave de ma mère s'assombrir en considérant la fuite du temps. Et un jour, en regardant ma grand' mère, je compris que les heures écoulées, que le tic-tac incessant que j'entendais à mon oreille, conduisaient à l'éternité.